

Les étonnants cloîtres français de New York

Le musée des Cloisters, édifié sur les rives de l'Hudson entre 1935 et 1938, doit son existence à un sculpteur américain tombé amoureux de l'art médiéval et animé par un projet fou : faire traverser l'Atlantique à des cloîtres du sud-ouest de la France, ultimes vestiges d'abbayes saccagées. **PAR MARC AZÉMA**



Le Metropolitan Museum of Arts de New York, situé au cœur de Manhattan, est l'un des plus grands musées au monde. Mais le MET, comme on le surnomme, c'est aussi un autre bâtiment, The Cloisters («Les Cloîtres»). Ce musée est moins connu du grand public à cause de son éloignement des circuits habituels des voyageurs. Surplombant Fort

Tryon Park, à 7 miles au nord de Manhattan, The Cloisters vaut pourtant le détour. Unique au monde, il constitue le département d'art médiéval du MET.

Lorsqu'on s'y rend par l'un des petits sentiers qui sillonnent le parc, on aperçoit au loin le clocher d'une église. L'effet est saisissant. On a l'impression de se retrouver dans les Pyrénées aux abords d'une abbaye romane. Avant d'entrer dans ce monument à l'architecture médiévale, on longe des arcades provenant du prieuré gothique de Froville (Meurthe-et-Moselle) puis on se retrouve propulsé au Moyen Âge.

Le joyau du musée ? Quatre cloîtres qui ont donné son nom au musée. Ils se nomment «Cuxa», «Saint-Guilhem», «Trie» et «Bonnefont». Ces appellations renvoient à quatre abbayes du sud de la France, plus précisément de la région Occitanie : Saint-Michel-de-Cuxa (Pyrénées-Orientales), Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault), Bonnefont-en-Commin-

ges (Haute-Garonne), Trie-sur-Baïse (Hautes-Pyrénées). Par quel miracle ce petit bout de France s'est-il retrouvé ici sur les rives de l'Hudson, dans la plus grande métropole américaine ?

Sur la piste des « antiques »

Cette incroyable histoire est liée au parcours d'un artiste et collectionneur d'art américain, George Grey Barnard (1863-1938). Né en Pennsylvanie, Barnard débarque à Paris en 1883 pour devenir sculpteur. Après un passage aux Beaux-Arts, une de ses créations (*Struggle of the Two Natures in Man*, aujourd'hui au MET) fait sensation, attire l'attention de Rodin et, surtout, d'Alfred Corning Clark, fondateur des machines Singer, qui devient son mécène. La carrière de Barnard est lancée. Auréolé de ce succès, il rentre à New York en 1895, épouse Edna Monroe et s'installe dans le quartier de Washington Heights (près du futur site des Cloisters). ...



DR/PASSÉ SIMPLE/SP

Puzzle Sur les rives de l'Hudson, à quelques kilomètres du cœur battant de NYC, s'élève cet édifice surprenant, inspiré du style roman catalan. Depuis 1938, il sert d'écrin à 5 000 œuvres médiévales et quatre cloîtres occitans reconstitués, dont celui de Saint-Guilhem-le-Désert, sous sa verrière, et celui, en plein air, de Trie-sur-Baïse.



DR/PASSÉ SIMPLE/SP



DR/PASSÉ SIMPLE



Pierres qui roulent Saint-Michel-de-Cuxa (Pyrénées-Orientales) perd une partie de son décor roman – ici, en 1913, une charrette chargée de colonnes et chapiteaux quitte l'abbaye (1) – après que George Grey Barnard (2), durant un second séjour en France, se reconvertit dans le marché de l'art : il fait alors office d'intermédiaire avec des antiquaires parisiens pour faciliter l'achat de pièces médiévales au profit de riches clients. À la mort de Barnard, le Metropolitan Museum of New York récupère sa fabuleuse collection privée (3) et se lance, pour les abriter, dans l'édification du musée du MET, The Cloisters, inauguré en 1938 après trois ans de travaux (4 ; 5).

... En 1896, la mort de son mécène, Alfred Corning Clark, l'oblige à trouver d'autres revenus. Enseignant la sculpture à l'Art Students League of New York, il constate alors à quel point les étudiants américains méconnaissent la taille de la pierre. Pendant trop longtemps, on leur a enseigné la sculpture en travaillant uniquement l'argile et le plâtre : Barnard tient à leur montrer des œuvres médiévales pour les initier à l'art des sculpteurs gothiques. Une prise de conscience capitale pour la suite de notre histoire...

En 1902, l'État de Pennsylvanie commande à Barnard une sculpture monumentale, la plus importante confiée à un artiste américain. Barnard décide de revenir en France pour accomplir cette tâche et s'installe un an plus tard à Moret-sur-Loing. Cependant, dès 1906, les fonds qui lui étaient alloués sont épuisés alors qu'il n'a concrétisé que la moitié de la commande... Pour survivre, George Grey Barnard se tourne alors vers le commerce des «antiques».

En ce début de xx^e siècle, le terme désigne les objets d'art anciens... et leur commerce très lucratif. Paris est une plaque tournante où les antiquaires négocient avec les plus grandes fortunes, Rothschild ou Rockefeller.

Pour s'approvisionner en éléments historiques, ils emploient des marchands d'art. Barnard devient l'un d'eux et travaille pour l'un des plus influents antiquaires parisiens, Georges Joseph Demotte. Il parcourt la province française à la recherche d'antiques, le pays fourmillant de monuments en ruine «grâce» aux guerres de Religion puis à la Révolution française, lorsque de nombreux édifices religieux devenus biens nationaux furent rasés ou transformés en carrières. Ce commerce rapporte bien plus à Barnard que son



THE CLOISTERS LIBRARY AND ARCHIVES, METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

travail de sculpteur! Au fil de sa quête, il prend conscience de la richesse des décors des cloîtres, en particulier leurs chapiteaux. À cette époque, les milliardaires sont friands de reconstruction monumentale pour orner leurs villas. Les cloîtres sont des candidats idéaux. De plus, en vendre un est bien plus lucratif que de négocier des pièces isolées. Barnard l'a bien compris. En 1906, l'antiquaire Louis Cornillon lui propose un lot contenant plusieurs dizaines de chapiteaux sculptés.

Les trésors d'Occitanie

Ces éléments proviennent de l'abbaye de Gellone, à Saint-Guilhem-le-Désert (Hérault). Cette abbaye bénédictine s'élève dans les gorges de l'Hérault, à environ 40 km de Montpellier. Chef-d'œuvre de l'art roman, elle est aujourd'hui classée au patrimoine mondial de l'Unesco et abrite plusieurs reliques remarquables. Après la Révolution, son cloître est démonté et ses éléments dispersés. Membre de la société archéologique de Montpellier, Pierre-Yvon Vernière parvient à sauver du pillage près de 166 sculptures. À sa mort en 1875, sa collection est vendue à Cornillon puis à Barnard. Mais ce dernier se rend compte que deux chapiteaux appartiennent au cloître d'une autre abbaye, Saint-Michel-de-Cuxa.

Le massif du Canigou domine les Pyrénées-Orientales. À ses pieds, l'ab-

“En ce début du XX^e siècle, les milliardaires sont friands de reconstructions monumentales”

baye de Saint-Michel-de-Cuxa, à Codalet (Pyrénées-Orientales), fondée en 840, conserve encore de nos jours la plus grande église préromane du pays. Son cloître est construit au XII^e siècle. Comme à Saint-Guilhem, il sera démonté à la Révolution. Lorsque Barnard arrive à Cuxa en janvier 1907, les fragments de ce cloître sont éparpillés dans la région. En une dizaine de jours, il réalise une pêche miraculeuse et acquiert une quarantaine de chapiteaux. Il les achète une vingtaine de dollars pièce, somme importante pour la population locale, qui considère ces sculptures comme des débris sans intérêt. Barnard achète aussi les douze arcades des Bains-Saint-Michel, un établissement qui réemployait un pan entier du cloître – son démontage nécessitant des

travaux très complexes, Barnard devra patienter quelques années pour pouvoir le récupérer.

Durant l'hiver 1906-1907, Barnard poursuit ses investigations plus à l'ouest, dans les Hautes-Pyrénées, l'ancienne province de Bigorre. En décembre 1906, il rend visite à Tarbes au marquis de Gestas. Ce dernier lui présente une collection de 33 chapiteaux, de colonnes et de bases, achetée en 1894 au neveu d'un érudit local, Alcide Curie-Seimbres. Barnard rachète le lot pour 5 000 francs. Ces vestiges proviennent du couvent des Carmes de Trie-sur-Baïse, une ancienne bastide située à 25 km de là. D'autres vestiges du cloître de Trie ont servi à la reconstruction de celui de l'abbaye voisine de Saint-Sever, détruit à la Révolution. •••

THE CLOISTERS LIBRARY AND ARCHIVES, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ARTS, NEW YORK



4



5

THE CLOISTERS LIBRARY AND ARCHIVES, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

... Au XIX^e siècle, ils ont été vendus et déplacés à Tarbes pour édifier un cloître d'apparat en plein centre-ville, au jardin Massey. Sa chasse conduit ensuite Barnard en Haute-Garonne, où s'élèvent les ruines de plusieurs abbayes. Celle de Bonnefont-en-Comminges possédait un cloître gothique. Comme à Trie-sur-Baïse, il a été dispersé à la Révolution avant qu'une partie ne réapparaisse sous la forme d'un cloître «d'apparat» (comme celui de Tarbes) dans le square Eugène-Azémar à Saint-Gaudens.

L'homme le plus riche du monde

En 1913, Barnard revient à Prades pour récupérer, à l'issue de leur démontage, les arcades des Bains-Saint-Michel, achetées en 1907. Cependant, depuis 1909, Edmond Sans, un architecte des Monuments historiques, se démène pour casser la vente. Le scandale devient national et l'Américain doit réagir vite, tant les menaces qui pèsent sur l'expédition d'objets d'art hors de l'Hexagone s'accroissent. Il comprend ainsi qu'il va devoir changer de tactique pour sauver ses achats d'antiques...

Barnard fait alors don à la France des arcades des Bains-Saint-Michel, en reconnaissance de l'éducation artistique qu'il a reçue lors de son passage aux Beaux-Arts de Paris ! Il change

ainsi son image et devient une sorte de mécène. Enfin, les 120 caisses de la collection Barnard contenant notamment les fragments de cloîtres occitans quittent le port du Havre fin 1913. La cargaison échappe de justesse à la loi fondatrice de protection des monuments historiques, promulguée le 31 décembre 1913.

Janvier 1914, la cargaison arrive à New York et est entreposée dans la résidence de Barnard. Un bâtiment y a été construit afin d'exposer sa collection. Ce musée éphémère ressemble déjà à un monastère français. Le Barnard's Cloisters («Les Cloîtres de Barnard») – premier musée d'art médiéval en Amérique – ouvre ses portes avant Noël. Le succès est immédiat. Il faut dire que Barnard fait preuve d'une grande créativité pour mettre en scène sa collection (*photo ci-contre*). À la tombée du jour et sur fond de musique médiévale, les guides, habillés en moines, accompagnent les visiteurs à la lueur de chandelles. L'intérieur ressemble à une église surplombée d'une verrière. L'espace s'appuie sur les éléments des cloîtres disposés sur deux niveaux. Le niveau inférieur intègre des colonnes et chapiteaux de Saint-Guilhem-le-Désert. À l'étage, on peut admirer les remontages des galeries des cloîtres

de Trie-sur-Baïse et de Saint-Gaudens. Plus grand, le cloître de Saint-Michel-de-Cuxa est reconstitué à l'extérieur du bâtiment. Ces Cloisters marquent un tournant dans la muséographie.

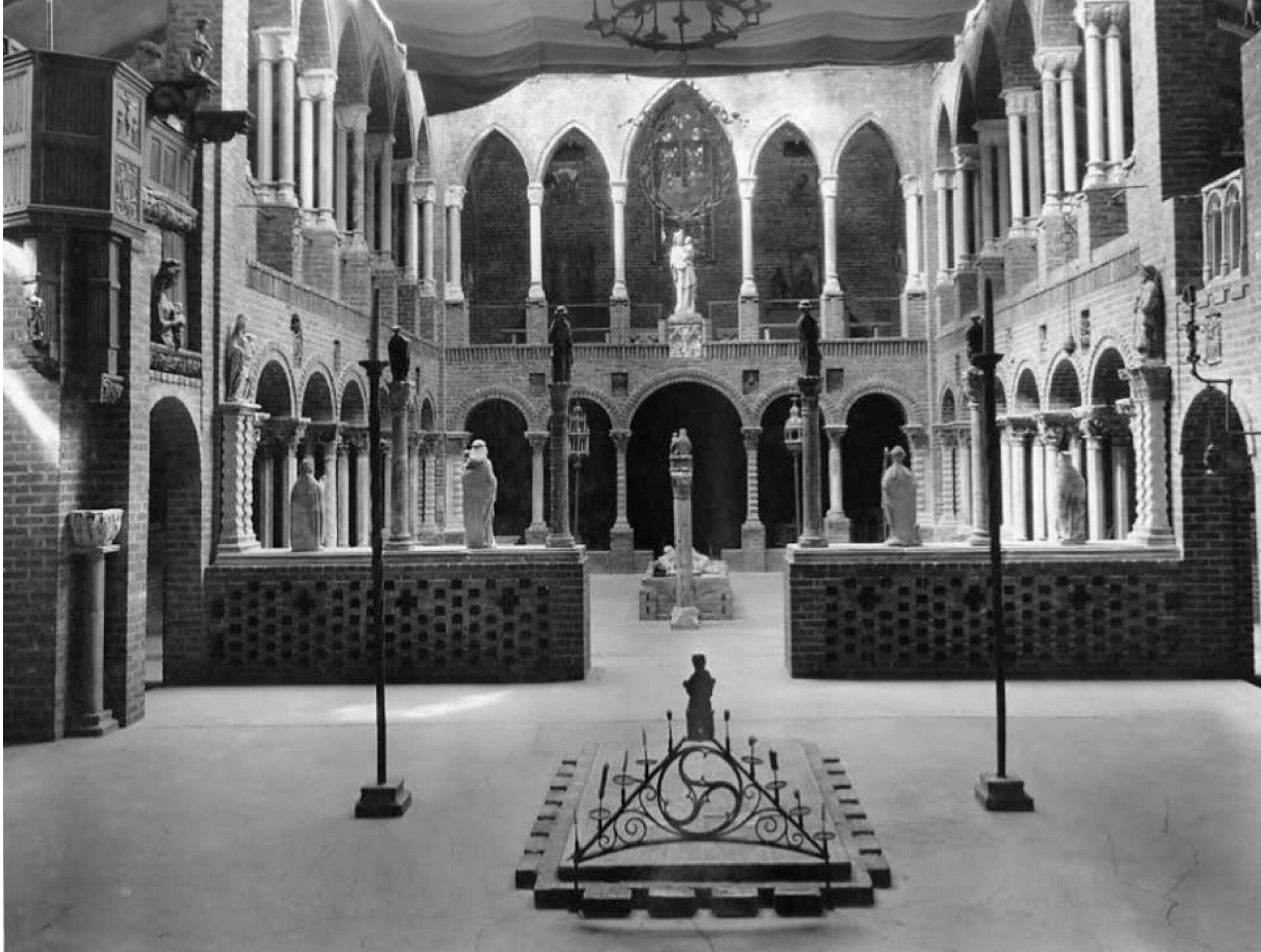
Barnard devient le promoteur de l'art de collectionner le monumental. Son intention première est de transmettre au public américain son amour pour la sculpture médiévale mais il cherche aussi à vendre sa collection à une grande institution. Deux conservateurs du Metropolitan Museum of Arts, impressionnés par ce musée, invitent l'homme le plus riche du monde – John D. Rockefeller – à financer l'acquisition de la collection Barnard pour le MET. Rockefeller parraine à cette époque la construction d'églises et de musées, mais aussi la restauration de monuments en Europe, comme le château de Versailles. Il négocie âprement avec Barnard qui, en proie à des problèmes financiers, doit se résoudre à vendre sa collection pour 600 000 dollars alors qu'il en demandait un million. Après cet achat, le MET se lance dans la construction d'un musée satellite consacré au Moyen Âge. En 1928, Rockefeller finance le transfert de la collection Barnard au sommet de Fort Tryon Park sur un terrain lui appartenant, à quelques centaines de mètres seulement du Barnard's Cloisters.

Grâce à la 3D, la renaissance des cloîtres français et du Barnard's Cloisters

Très tôt s'est posée la question de reconstruire les cloîtres ruinés. L'enjeu est colossal mais de nos jours, il est possible de le faire... virtuellement. L'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert a été pionnière dans ce domaine. Dès la fin des années 1980, l'architecte suisse Philippe Lorimy et Dassault Systèmes proposent une restitution 3D du cloître. Quinze ans plus tard, grâce aux scanners 3D, le laboratoire MAP («Modèles et simulations pour l'Architecture et le Patrimoine») du CNRS affine cette restitution (*ci-contre*). Elle intègre désormais la numérisation des vestiges restés en place et ceux exposés au MET Cloisters. La même approche est adoptée pour le cloître de Saint-Michel-de-Cuxa en 2014. Dans le cadre du film *Cloisters, l'odyssée des cloîtres* produit par Passé Simple et diffusé en 2025 et 2026 par viaOccitanie et Histoire TV, ces jumeaux numériques ont été affinés et complétés par l'équipe d'infographistes de cette société en étroite collaboration avec les experts de chaque site (Géraldine Mallet et Olivier Poisson) et en bénéficiant des dernières avancées en matière de rendus 3D photos réalistes. Ce documentaire a permis de restituer les deux autres cloîtres voyageurs avant qu'ils ne subissent les outrages du temps – Trie-sur-Baïse et Bonnefont-en-Comminges – et le Barnard's Cloisters, ce proto-musée construit par Barnard au début du XX^e siècle préfigurant le musée actuel. Par le biais de casque VR, on peut désormais visiter ces monuments surgis du passé. M. A.



PASSÉ SIMPLE/SP



THE CLOISTERS LIBRARY AND ARCHIVES, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK

Sanctuaire À partir de 1914, George G. Barnard remonte les sculptures et éléments architecturaux achetés en Europe dans le musée de sa propriété, le George Grey Barnard's Cloisters à quelques centaines de mètres du site actuel du MET Cloisters.

La construction du musée, baptisé The Cloisters Museum, se déroule de 1935 à 1938. On hésite sur la forme à lui donner: château ou cathédrale? Finalement, il ressemblera à une abbaye dont le clocher évoque fortement celui de Cuxa. Barnard, qui se consacre à la sculpture, n'est que rarement convié sur place. En 1936, il reçoit la médaille d'or de l'Institut des Arts et des Lettres récompensant ses talents de sculpteur. Il décède deux ans plus tard, le 24 avril 1938, quelques jours avant l'inauguration du musée des Cloîtres. Lorsque celui-ci ouvre le 10 mai 1938, la presse est élogieuse. Mais, dans son discours d'inauguration, Rockefeller ne mentionne pas Barnard, l'homme à l'origine de ce musée unique au monde...

Le cloître de Saint-Michel-de-Cuxa occupe une place centrale. La collection Barnard ne suffisant pas à remonter l'ensemble, des fac-similés de chapiteaux et de colonnes ont été commandés en France pour combler les manques. Les conservateurs lui associent un jardin

qui participe à la mise en scène de ce qui constitue l'archétype d'un monument médiéval aux yeux du public américain. Située dans l'aile ouest du musée, la galerie de Saint-Guilhem apparaît comme un clone miniature de Cuxa. Au moment du remontage, on savait peu de choses de l'apparence du second étage aujourd'hui disparu. Il a été simulé en s'inspirant du cloître Saint-Trophime d'Arles. Enfin, une verrière est construite pour protéger les sculptures.

Le remontage des deux cloîtres de Trie et de Bonnefont a été plus compliqué. Ils sont situés au niveau inférieur du musée. Celui de Trie ayant complètement disparu, le conservateur James J. Rorimer s'est inspiré du cloître du jardin Massey de Tarbes. La «tapisserie à la Licorne», exposée dans une salle à proximité, a servi de modèle pour organiser un jardin romantique – décor du *West Side Story* de Spielberg en 2021. Le quatrième cloître est baptisé «Bonnefont» mais l'on sait aujourd'hui, grâce notamment aux recherches de l'histo-

rienne d'art Céline Brugeat, qu'il s'agit en réalité d'un remontage complexe de fragments de plusieurs autres cloîtres d'Occitanie. Le cloître d'apparat visible à Saint-Gaudens a servi de référence pour formaliser cet homonyme new-yorkais. Ne possédant que deux galeries, il offre une vue exceptionnelle sur Fort Tryon Park, l'Hudson et Manhattan.

The Cloisters renferme également la plus grande collection d'art médiéval européen du continent américain avec plus de 5 000 œuvres. Ce musée concrétise en quelque sorte le rêve d'un amoureux de la France qui, au-delà de polémiques vaines et hors contexte, a sauvé de l'oubli ces joyaux du passé. Que George Grey Barnard en soit éternellement remercié au moment où les nouvelles technologies rendent possible la reconstruction des cloîtres originels. **■**

Marc Azéma Docteur en archéologie, réalisateur de documentaires, et directeur des Rencontres d'archéologie de la Narbonnaise.